

« Euro-Rolling, les élections européennes en temps réel » :

note d'étape, semaine du 12 au 16 mai 2014

Vendredi 16 mai 2014

1. Intentions de vote : l'incertitude sur l'ordre d'arrivée demeure dans un contexte d'érosion des scores de l'UMP et du FN.

- **Pour la première fois dans l'histoire des campagnes pour les élections européennes, une forte incertitude demeure, à quelques jours du scrutin, s'agissant de la force politique qui arrivera en tête le soir du vote.** Au cours de la semaine écoulée, le Front National a systématiquement émergé en tête des intentions de vote avec un score moyen de 23,7% contre 22,3% sur la même période pour l'UMP.

Pour autant, l'écart entre les deux formations s'est réduit de deux points (enquête du 12 mai) à un point (vagues du 15 et 16 mai) et il se situe dans la marge d'erreur de l'enquête (2,1 points pour un score aux alentours de 20%).

Les derniers jours ont été marqués par un reflux des intentions de vote pour le Front National, qui a perdu du terrain deux jours de suite (24% du lundi 12 au mercredi 14, puis 23,5% jeudi 15 et 23% ce jour) et à un degré moindre s'agissant de l'UMP. Le parti de Jean-François Copé touché à la fois cette semaine par la poursuite des divisions entre leaders de ce parti sur la question de la construction européenne et surtout par de nouvelles révélations liées à l'affaire Bygmalion, atteint en cette fin de semaine son score plancher d'intentions de vote depuis la mise en place de l'Euro-Rolling Ifop / Fiducial (22%).

Signe de la difficulté de l'UMP à mobiliser son électorat, on observe que près d'un tiers des électeurs de Nicolas Sarkozy au premier tour de la dernière élection présidentielle ne se déterminerait pas en faveur d'une liste UMP pour le scrutin du 25 mai.

- Autre enseignement de la semaine écoulée, **le Parti Socialiste après un recul constant des intentions de vote en sa faveur connaît une certaine stabilisation.** Après avoir perdu trois points entre le 29 avril et le 14 mai, les intentions de vote en faveur du PS sont restées stables à 16,5% en milieu de semaine puis ont pour la première fois depuis début mai connu une légère progression (+0,5 point de jeudi 15 à vendredi 16 mai). Avec 17% d'intentions de vote, le Parti Socialiste demeure distancé par le FN et l'UMP mais se situe légèrement au-dessus de son score des dernières élections européennes (16,4% en juin 2009).

Cette stabilisation des intentions de vote en faveur du PS s'inscrit dans un contexte d'absence de progression significative du potentiel électoral des deux autres principales formations de gauche. Les intentions de vote en faveur du Front de Gauche sont restées cette semaine parfaitement stables à 7,5%. Le score d'Europe Ecologie – Les Verts (10% au cours de la semaine écoulée malgré une érosion à 9,5% ce jour) se situe à un niveau supérieur mais ne connaît pas (pour le moment) une dynamique semblable à celle observée dans les derniers jours de la campagne de 2009.

- **Les listes UDI et Modem se maintiennent à 10% des intentions de vote, soit un score supérieur à celui recueilli par François Bayrou à la dernière élection présidentielle.** A l'instar de la semaine précédente, l'Alternative profite partiellement des difficultés de l'UMP à afficher un discours unitaire sur l'Europe : près d'un électeur Sarkozy 2012 sur 10 déclare une intention de vote en faveur de cette liste du centre.
- A un peu plus d'une semaine des élections européennes, la proximité toujours plus grande du scrutin entraîne une consolidation des intentions de vote. C'est ainsi que la proportion de personnes déclarant être assurées de leur choix s'est progressivement élevée depuis la fin du mois d'avril (59% le 23 avril, 66% le 2 mai) et s'établit aujourd'hui à 69%. **Les indécis demeurent cependant nombreux – 31% des personnes interrogées ne sont pas sûres de leur choix – ce qui constitue un important facteur d'incertitude quant à l'issue de ce scrutin.**

Soutenant l'hypothèse selon laquelle le Front National réaliserait un score historiquement haut pour un scrutin européen, les électeurs du parti de Marine Le Pen apparaissent comme ceux exprimant le plus fermement leur intention de vote. 84% d'entre eux déclarent en effet être sûrs de leur choix. La fermeté du choix des électeurs du Parti Socialiste et de l'UMP se situe cependant à un niveau élevé également (76% pour chacun de ses électors). Les soutiens des listes qui recueillent des scores d'intention de vote inférieurs se révèlent quant à eux parallèlement moins fermes. Pour autant, les électors du Front de Gauche (73%) et de l'Alternative UDI-MoDem (64%) ont tendance à se consolider par rapport aux précédentes semaines. Ce qui n'est pas le cas de celui d'Europe Ecologie Les Verts parmi lequel seulement 45% sont sûrs de leur choix. Ce résultat ne constitue pas à proprement parler une surprise compte tenu de la traditionnelle volatilité de l'électorat écologiste.

2. L'intention de participer au scrutin progresse très légèrement, mais son évolution ne devrait pas empêcher l'abstention d'atteindre un niveau élevé.

- Avec 40% de personnes exprimant leur intention d'aller voter dimanche 25 mai, l'indice de participation atteint son niveau le plus haut depuis le début de la campagne pour les élections européennes. **Si l'indice n'a cessé de progresser depuis le début du mois du mai, on se dirige tout de même vers une abstention très élevée, au niveau de celle des élections de 2009.** La non-participation concernerait principalement les segments les plus jeunes de la population. Seuls 24% des personnes âgées de moins de 35 ans se déplaceraient pour le scrutin, alors que leurs aînés se montreraient plus mobilisés (46% parmi les 35 ans et plus, et même 57% parmi les 65 ans et plus). S'agissant des électors, les plus radicaux apparaissent comme les plus réticents à participer. Les électeurs de Jean-Luc Mélenchon (38%) et de Marine Le Pen (41%) de l'élection présidentielle de 2012 seraient en effet moins enclins à se déplacer que les électeurs des partis de gouvernement (47% pour les électeurs de François Hollande, 45% pour les électeurs de François Bayrou et de Nicolas Sarkozy).
- **L'intérêt pour la campagne ne progresse pas.** Cet indicateur est d'une remarquable stabilité depuis le début des mesures dans le cadre de l'Euro-Rolling. A moins de 10 jours du scrutin, 50% seulement des Français interrogés se déclarent intéressés par la campagne pour les élections européennes, soit un niveau comparable à celui mesuré à la mi-avril, sans aucune progression particulière. Dans le détail, l'intérêt progresse sensiblement avec l'âge (de 39% chez les plus jeunes à 66% au-delà de 65 ans), et se trouve à son plus bas niveau parmi les CSP- (40% chez les ouvriers, 28% chez les non-diplômés). Si l'intérêt est plus élevé parmi les sympathisants de gauche (66%) que ceux de droite (54%), l'écart n'est pas manifeste, signe de ce qu'aucun parti ne parvient véritablement à entraîner une attention forte de la part de ses électeurs potentiels sur le scrutin.

3. Une atténuation de la place des enjeux nationaux et du vote sanction à l'égard du gouvernement

- En conformité avec une évolution relevée dans les précédentes notes hebdomadaires de l'Euro-Rolling, **la place des enjeux nationaux dans la détermination du vote aux élections européennes a tendance à reculer.** Elle reste majoritaire (51%), mais baisse de 4 points par rapport au 2 mai, et de 9 points si l'on compare au score obtenu lors du lancement de l'étude (60% à la mi-avril). Désormais, 49% des électeurs déclarent qu'ils tiendront surtout compte des enjeux européens dans leur vote du 25 mai. Sur cette question, les écarts générationnels ou sociologiques, s'ils ne sont pas nuls, n'apparaissent pas véritablement déterminants. C'est surtout l'orientation politique des répondants qui est clivante : ainsi, 28% des électeurs Europe

Ecologie les Verts et 20% des électeurs UDI/Modem se déclareront en fonction d'enjeux nationaux, alors que c'est le cas de 57% des électeurs UMP et même de 78% de ceux qui choisiront une liste Front National.

- Très logiquement, **cette atténuation de la place des enjeux nationaux dans le vote des Français va de pair avec une hausse du nombre d'électeurs affirmant qu'ils ne se prononceront pas en fonction de leur opinion sur la politique du gouvernement** : 54%, soit une hausse de 3 points en deux semaines et de 6 points depuis le lancement du dispositif. Quant au « vote sanction » à l'égard du Gouvernement, il tend à se tasser au fil des semaines – la proportion d'électeurs diminuant très légèrement depuis mi-avril (-1 point) – même si elle reste toujours presque trois fois plus forte (36%) que le nombre d'électeurs souhaitant exprimer leur soutien à l'exécutif (10%).

4. Une volonté toujours aussi forte d'afficher son mécontentement sur la manière dont est dirigée l'Union européenne

Le nombre d'électeurs ayant l'intention de voter pour exprimer leur désaccord sur fonctionnement actuel des institutions européennes progresse légèrement (+ 2 points en deux semaines), retrouvant ainsi le niveau qui était le sien (52%) lors de la première mesure de cet indicateur (mi-avril). **Le « vote sanction » contre l'Union européenne redevient donc légèrement majoritaire** au sein de l'électorat tandis que la proportion de personnes souhaitant exprimer leur accord sur la manière dont est dirigée l'UE se tasse (- 1 point, 13%), tout comme le nombre d'électeurs n'ayant pas l'intention de s'exprimer sur ce sujet (- 1 point, 35%).

Les électeurs déclarant qu'ils profiteront du scrutin pour exprimer leur défiance vis-à-vis de la direction de l'Union européenne sont toujours surreprésentés dans les rangs des personnes âgées de 35 ans et plus (54%), et des électeurs situés aux deux extrêmes sur l'échiquier politique, à savoir ceux des listes du Front de Gauche (74%) et du FN (84%). En revanche, leur proportion est désormais nettement minoritaire chez les sympathisants UMP (45%), et ceci à un niveau un peu plus élevé que celui observé chez ceux du PS (39%).